

Epistémologie, prospective, praxéologie politique

Pierre F. GONOD¹

En guise d'introduction : la prospective et la décision publique

La D.A.T.A.R. a eu un rôle primordial en France dans les années 70, et un passé prestigieux dans le domaine de la prospective². Et puis cette dernière activité est tombée en léthargie. En lançant un programme de prospective territoriale et la revue "Territoires 2020", la DATAR sort de son sommeil et a recruté de nouvelles forces. L'initiative est heureuse et répond à une attente. Les incertitudes croissantes, la mondialisation, suscitent des interrogations générales sur le futur qui se répercutent sur l'avenir des territoires. La prospective territoriale tente de répondre à ces demandes et elle est aujourd'hui le moteur de la prospective.

Le territoire et la région, dans le cadre de la mondialisation et de l'eupérisation, constituent en effet un cadre de réflexion et d'action plus effectif, une médiation concrète entre le global et le local, une articulation des secteurs et des activités. La prospective territoriale, parce qu'elle est nécessaire, est devenue un vecteur majeur du phénomène récent de la prospective en mouvements.

Cette nécessité rejoint une autre exigence : débloquer la décision publique. Le C.E.S. avait émis à ce sujet un avis qui suivait les recommandations du rapport de J.-P. Bailly³. Le livre "Demain est déjà là"⁴ développait ensuite ces thèses.

L'idée, et l'hypothèse, de penser que la prospective était de nature à contribuer au déblocage de la décision publique, justifiaient la constitution d'un groupe de travail chargé d'explorer cette possibilité.

Un nouveau modèle des relations entre prospective et décision.

Je pense qu'il est utile de rappeler le point de départ du nouveau modèle des relations entre prospective et décision tel qu'il a été esquissé dans "Demain est déjà là" et dont le passage suivant est extrait : " Le nouveau modèle des relations entre prospective et décision conduit à passer :

- d'une conception de la décision publique comme un choix opéré à un moment précis par la puissance publique, à la construction de décisions stratégiques inscrites dans la perspective de ce que certains appellent aujourd'hui "la gouvernance" ;
- d'une conception de la prospective comme préparation "amont" de la décision à une prospective exercée en continu, accordant une large attention au présent, organisée de manière multipolaire et animée en réseau ;
- d'une conception du débat public encore formel et souvent très "aval", à des processus interactifs d'écoute, de dialogue, de délibération, d'évaluation, accompagnant dès l'amont la construction de la décision stratégique ".

Qu'en est-il dans la réalité ?

¹ Ce texte est une contribution aux travaux du groupe "Prospective territoriale et décision publique", présidé par Mr Jean-Paul Bailly, Président de la RATP, dans le cadre du programme de la Datar "Territoires 2020, 8 octobre 2003.

² Je pense aux "Travaux fondateurs" réalisés entre fin 1968 et début 1971, l'établissement de "la méthode des scénarios" au scénario tendanciel de la France de l'an 2000 (voir *Bilan d'une expérience prospective*, mars 1977), à l'ouvrage d'Y. BAREL, *Prospective et analyse de systèmes*, D.A.T.A.R., février 1971.

³ *Prospective, Débat, Décision publique*, les éditions des journaux officiels, Journal officiel de la République française, année 1998, n° 16, vendredi 17 juillet 1998.

⁴ J.-P. BAILLY, *Demain est déjà là*, *Prospective, Débat, Décision publique*, précité.

L'activité du groupe "Prospective territoriale et décision publique" a permis de dresser un état partiel des lieux, tandis que d'autres réunions⁵ élargissaient le panorama.

Il faut dire d'emblée que ce nouveau modèle, nous ne l'avons pas rencontré, hormis quelques avancées dans cette direction, notamment, dans la région Nord-Pas-de-Calais. Il reste à construire et à opérationnaliser.

Le bilan des expériences de prospective territoriale est ambivalent. D'un côté, il y a le sentiment de résultats positifs, de la modification de comportements tournés davantage vers le futur, de visions communes et quelquefois de projets des participants. Entrer en prospective est enrichissant. De l'autre, il y a l'impression d'un faible impact sur les décisions politiques et le regret de l'absence de méthodes.

En fait, les problèmes posés maintenant ne sont guère différents de ceux soulevés il y a dix ans⁶ : lacunes de l'information, butée de l'interdisciplinarité, faiblesse de la représentation systémique du territoire, polycentrisme des acteurs régionaux, déficit en créativité, adaptation de la méthode et de la pratique à la nature de la commande du maître d'ouvrage et aux spécificités, absence de la graphique et de logiciels multimédias interactifs... Peu de ces problèmes ont été résolus, ni même abordés. Le plus souvent il y a absence de méthode⁷, et quand il y en a, les outils disponibles qui ont été conçus pour l'entreprise s'avèrent inadaptés à la complexité du territoire.

Il y a un double blocage : celui de la décision publique et celui de la méthodologie prospective.

C'est pourquoi surgissent des tentatives pour débloquer la situation et guider pratiquement les acteurs locaux⁸. La prospective se remet en mouvement.

Ces essais ont des caractéristiques communes : le constat qu'il faut comprendre la complexité, la nécessité de porter un regard sur le monde, et sur nous-mêmes, ce qui appelle un ensemble de questions, trouver de nouvelles méthodes et de nouveaux outils pour passer de la prospective-observation à la prospective-action, organiser cette dernière, et, dans l'esprit de la "gouvernance", associer la population civile dans un mécanisme remontant *bottom-up*, ce qui implique l'émergence d'une intelligence collective, pour, finalement, repositionner la prospective dans le processus de la décision publique.

Ainsi ces nouvelles approches partent d'une réévaluation critique de la situation actuelle de la prospective et font partie des mouvements en cours⁹.

1. Epistémologie et méthode prospective

Quatre axes peuvent être présentés dans le cadre de cette réflexion portant sur Epistémologie et méthode prospective : 1 aller jusqu'au bout de la réévaluation ; 2 la représentation du territoire comme système ; 3 temps prospectifs et processus ; 4 aperçu sur l'anticipation.

1.1 Aller jusqu'au bout de la réévaluation.

La réévaluation de la méthode prospective est en amont de celle-ci sur les plans conceptuel et épistémologique.

En effet, un regard sur le monde soulève la question de la représentation, celle du modèle mental individuel et collectif. S'il est vrai qu'il faut comprendre la complexité, il faut en tirer les implications. Cela requiert une autre façon de penser, des changements épistémologiques et de paradigmes. Cela

⁵ Forum Européen de Prospective Régionale et Locale, Lille, 18-19 décembre 2001.

⁶ Témoins les notes conservées par l'auteur de cet article sur le colloque de l'O.I.P.R. à Arc-et-Senans, 7-9 juillet 1992.

⁷ V. P. GONOD et G. LOINGER "Méthodologie de la prospective régionale", juin 1994 (rapport final Prospective et Aménagement du Territoire, D.A.T.A.R., LO/FL, n° 1032).

⁸ F. GOUX-BAUDIMENT, *Donner du futur aux territoires: guide de prospective territoriale à l'usage des acteurs locaux*, Certu, septembre 2000 ; ²b "Quand les territoires pensent leur futurs" L'Aube éditions, 2001 ; J.-F. STEVENS, *Petit guide de prospective Nord-Pas-de-Calais 2020*, éd. L'Aube Nord, 2000 ; G. LOINGER, *Réflexions prospective pour la Sambre-Avenois 2000-2015*, Prospective et action BP 119 Maubeuge, 2002.

⁹ Voir P. GONOD, *La prospective en mouvements*, Atelier Prospective et Complexité, <http://www.mcxapc.org/atelier.php>

nécessite de sortir des représentations simplistes et réductrices. Cela appelle, par exemple, à relier les éléments disjoints, considérer les contradictions présentes, les temps et vitesses des processus en cours, les catégories. En bref, réunir les constituants d'une modélisation systémique¹⁰. La représentation de l'état présent et des phénomènes en mouvement constitue alors la base de la modélisation d'anticipation, mixte de déterminismes et de projets.

Modélisation des systèmes complexes, intelligence de la complexité, on est au centre de l'aventure intellectuelle de la "pensée complexe"¹¹.

L'appropriation de celle-ci par les prospectivistes est ébauchée, elle rencontre des obstacles : la réticence des sciences sociales à accepter le paradigme de la complexité, et celle à transférer à la prospective le mode de pensée des systémiciens. Mais s'ajoute aussi la difficulté de rendre opérationnels les principes et avenues de la pensée complexe. À travers la recherche et la pratique, des voies se précisent¹².

1.2 La représentation du territoire comme système¹³

Le système est un construit intellectuel, une abstraction. Il a un milieu associé, l'environnement d'autres systèmes avec lesquels il est en transaction, dont il est influencé et qu'il influence. De là les questions du tracé du système, de l'identification de ses constituants internes, de celle des systèmes externes avec lesquels il est en relation d'échange. Il en est ainsi concernant le territoire.

Chaque territoire est une combinaison spécifique de composantes physiques et sociales, de différents systèmes et sous-systèmes sectoriels, de rapports sociaux au sein de la population dont il est le siège, du temps présent et de son passé. Il a une intégration interne, plus ou moins cohésive, et il est intégré à d'autres espaces socio-économiques et politiques. Il se reproduit et il se modifie. La région n'est pas une unité homogène, mais un mélange hétérogène de sous-ensembles territoriaux différenciés, régis le plus souvent par des dynamiques variées.

Cela fait beaucoup de dimensions à saisir simultanément : la géographie, l'histoire, l'économie des secteurs, la sociologie des acteurs, leurs projets, leurs relations de pouvoir, leurs conflits et coopérations, la culture des "pays" constituants, la situation d'état présente et les processus en cours, les marges d'autonomie relative vis-à-vis des autres entités territoriales, etc. La prospective territoriale est, par nature, multidimensionnelle et interdisciplinaire. Elle bute sur la mise en œuvre de l'interdisciplinarité dont on sait que c'est un mot-problème et non un mot solution.

Un premier niveau systémique de la compréhension minimum du territoire est constitué de l'articulation des modules suivants : 1- découpage empirique du système et de son environnement ; 2- relations directes entre les composants ; 3- analyse des processus ; 4- positionnement des acteurs et des pouvoirs. Force est de constater que nombre de prospectives régionales sont loin de ce minimum.

On part de la complexité du présent. Le présent est une situation d'état synchronique, mais comme il est aussi fait de processus, il est diachronique par le passé et le futur dont il est porteur. D'où l'importance de la description d'état et de celle des processus.

La configuration dimensionnelle

Le premier module de découpage du système territorial concerne les "lieux du système géographique", c'est-à-dire les éléments de base de l'espace géographique. Ces lieux sont constitués de sous-systèmes. Il peut paraître trivial de vérifier si, au départ de l'exercice prospectif, on a bien retenu les grands systèmes qui sont le tissu conjonctif de nos sociétés. Précaution moins inutile qu'il

¹⁰ Pour éviter toute ambiguïté on définira la modélisation comme "l'action d'élaboration et de construction intentionnelle, par composition de symboles, de modèles susceptibles de rendre intelligible un phénomène rendu complexe, et d'amplifier le raisonnement de l'acteur projetant une intervention délibérée au sein du phénomène ; raisonnement visant notamment à anticiper les conséquences de ces projets d'action possibles" (J.-L. LE MOIGNE, *La modélisation des systèmes complexes*, Dunod, 1990).

¹¹ V. dans la vaste littérature existante E. MORIN et J.-L. LE MOIGNE *L'intelligence de la complexité*, éd. L'Harmattan, 1999.

¹² P. GONOD, *Prospective et Complexité : modélisation systémique et modélisation d'anticipation*, Rencontre 1997 du Programme Européen modélisation de la Complexité, 2 juin 1997. V. aussi le développement méthodologique des exercices prospectifs de l'I.N.R.A. dans "la prospective en mouvements", réf. 9

¹³ Cette partie actualise et développe les thèses de la *Méthodologie de la prospective régionale (précité)*.

semble puisque l'observation montre que des prospectives régionales notables ont oublié des sous-systèmes majeurs, le politique, les relations sociales, notamment.

Les sous-systèmes constituants peuvent être visualisés grossièrement dans ce module selon leurs importances respectives. Cela peut résulter de données objectives, quantitatives concernant les secteurs d'activité, ou d'appréciation subjective concernant, par exemple, des sous-systèmes non quantifiables comme le politique ou la culture.

Au cours de cette étape, un choix initial devra être fait sur l'échelle géographique, c'est-à-dire "l'ensemble d'échelons permettant de changer progressivement de niveau"¹⁴. Changer d'échelles, c'est donc changer de niveaux d'analyse, et ce changement s'impose quand la région a un caractère hétérogène, ce qui est le cas le plus fréquent. Il est parfois nécessaire d'analyser des réalités plus fines avec des cartes à plus petite échelle. Le lieu géographique significatif pour la prospective pouvant être, par exemple, le bassin d'emploi. Il s'agit aussi d'identifier le maillage du territoire. Une maille étant "l'espace délimité, base d'un découpage du territoire pour l'appropriation et la gestion". De là découle un premier repérage des acteurs agissant sur l'espace considéré.

Mais le choix de l'échelle géographique de référence pour la prospective ne va pas seulement dans le sens des cartes à plus petites échelles pour cerner l'intérieur du système territorial. Il va aussi dans celui de cartes à plus grandes échelles pour saisir l'environnement économique et géopolitique du territoire considéré. Ces dimensions externes varient considérablement selon les régions, elles sont celles de territoires de proximité, de l'espace national, de l'Europe, d'autres continents, du mondial. Chaque territoire a une configuration spécifique par ses composants internes et ses attaches externes.

La configuration relationnelle

Il n'y a pas de système sans relations entre ses composants. Ces relations concernent les liens entre constituants internes, ceux avec les systèmes externes et ceux entre les éléments externes.

Ce second module permet de commencer à accéder à l'intelligence de l'*organisation* du système territorial. L'organisation territoriale est un ensemble de relations entre ses composants, systèmes urbains et ruraux, de communication et de services. Elle est le produit de forces cohésives et de désintégration, de cohérences et d'incohérences. Ces forces internes sont opérées par l'extérieur, mais elles peuvent aussi influencer leur environnement. Les rapports endogènes/exogènes sont aussi des relations dissymétriques, dans un sens ou l'autre, ou équilibrées. Il convient en conséquence d'avoir une vue d'ensemble sur les relations endogènes, c'est-à-dire l'intégration interne du territoire, sa cohésion, et ses relations exogènes, c'est-à-dire son intégration externe. La densité des relations externes-internes renseigne sur le degré d'intégration du système dans son environnement.

Chaque prospective territoriale est spécifique, mais il y a toujours une double intégration du système considéré : "*horizontale*" par rapport aux autres systèmes dans le même espace, "*verticale*" par rapport aux systèmes similaires et aux autres systèmes d'espaces différents. Ces espaces sont des entités locales, régionales, nationales, internationales, mondiale. Chaque système en prospective a des niveaux d'intégration horizontale et verticale spécifiques. Les systèmes territoriaux intègrent "verticalement" des sous-ensembles et sont intégrés dans des ensembles plus vastes.

La *cohésion* est une notion centrale dans l'analyse et par la suite pour l'anticipation, elle subordonne la stabilité et l'instabilité des systèmes. Elle est cependant absente des méthodes de la prospective territoriale. Un des moyens de la saisir est de considérer les relations internes de ses composants. Plus un système aura de relations entre ses constituants, plus il aura la probabilité d'être cohésif, quand le nombre de ses relations est plus grand que celui de ses éléments, ce système est "complexe, à l'inverse il est "compliqué". On sait que les systèmes "compliqués" ou "complexes" ont des capacités de réactivité et des comportements différents. Beaucoup de systèmes régionaux sont plus compliqués que complexes, et manquent de cohésion¹⁵. La question des comportements n'est du reste pas simple. Un système totalement intégré, sans autonomie relative de ses constituants

¹⁴ R. BRUNET et alias, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Reclus-La Documentation française, 1993.

¹⁵ Ainsi la région P.A.C.A. apparaissait plus compliquée que complexe. " L'état des lieux suggère la conclusion d'une faible cohésion manifestée par la déficience des relations avec l'agglomération marseillaise, (P. GONOD, " Prospective P.A.C.A., lectures systémiques ", août 1992, n°2).

risquerait de voir sa structure déstabilisée ou s'effondrer dans le cas de perturbations extérieures fortes, ou de la disparition d'une relation interne dominante¹⁶.

On observera que le croisement de l'endogène et de l'exogène permet d'établir une typologie des systèmes territoriaux. C'est un éclairage complémentaire à la géopolitique¹⁷.

Une autre notion clé est les *cohérences* des systèmes régionaux. Des forces unissent dans un ensemble, elles constituent un champ. L'histoire, la géographie, la culture, l'économie, ont constitué les ensembles sociaux territoriaux. Des systèmes dont le socle peut être "l'histoire longue" de Braudel. Ce socle est mouvant. La cohésion des systèmes leur confère une stabilité. Et pourtant ils changent, évoluent, se transforment, se brisent, se reconstituent sur d'autres bases. Si la cohésion explique la stabilité relative, ce sont les (les et non la) cohérences qui expliquent les possibilités d'évolution. Des travaux permettent une approche opérationnelle des cohérences¹⁸.

On peut caractériser les rapports entre les relations externes et internes par l'estimation de la réceptivité et de l'accessibilité. Ces rapports expriment une capacité d'évolution des systèmes territoriaux.

Bien qu'il reste beaucoup de travail à faire, ces notions peuvent être en partie opérationnalisées.

La mise en relation des composants internes et externes du territoire peut se faire selon une matrice des interdépendances¹⁹ où l'on note l'existence d'une relation entre chacun des éléments. On peut aussi analyser le sens de leurs relations, neutres-positives-négatives²⁰. Par l'introduction de cette logique, on peut alors identifier les complémentarités et contradictions à l'intérieur du système, les phénomènes cumulatifs d'explosion et de blocage. C'est une avancée essentielle dans la méthodologie prospective.

La configuration actionnée

La notion de processus est essentielle puisqu'elle est corrélative de celle d'évolution. Avec elle on passe, selon l'expression d'Herbert A. Simon du "*monde perçu*" au "*monde actionné*". Le processus est une séquence de phénomènes dynamiques en mouvement : " C'est tout changement dans le temps de matière, d'énergie ou d'information qui se produit dans le système traitant les variables d'entrée et menant aux variables de sortie "²¹.

On considère ici le processus comme un triplet de l'état du système, du temps et des acteurs. C'est un stade fondamental de la description du système et de l'anticipation. Avec la description de processus, le système se met en mouvement, il est "actionné" par des processus dirigés, intentionnels, et d'autres sans buts, inintentionnels.

À travers les processus, le problème le plus général est la prise en considération des temps prospectifs. Il sera traité plus loin...

La configuration activée : positionnement des acteurs et relations de pouvoir

Alors que les processus "actionnent", c'est-à-dire mettent en mouvement la situation d'état, les acteurs "activent" les processus, en les accélérant ou les freinant, en modifiant leurs directions et leurs vitesses, en supprimant ou en introduisant des nouveaux processus... Les acteurs sont positionnés

¹⁶ L'effondrement politique des *démocraties populaires* de l'Est européen et de l'U.R.S.S. sont des exemples frappants d'écroulement des structures ayant des points communs -la liaison principale du système par les partis communistes -et des différences de situation. (V. P.GONOD, *Dynamique de la prospective*, Cpe-Aditech, 1990).

¹⁷ V. rapport final Prospective et Aménagement du Territoire, étude réalisée pour la D.A.T.A.R., *précité*.

¹⁸ (E. FONTELA et A. HINGEL "Scenario on economic and social cohesion in Europe" Futures, volume 25, N°2, mars 1993).

¹⁹ Matrices d'interdépendance et non matrice structurelle, ainsi que l'usage s'en est répandu à la suite du travail pionnier de M. GODET. On ne saisit pas la structure, l'organisation du système avec les seules matrices courantes. On retiendra que l'élaboration de matrices d'interdépendance est un moyen de créer un modèle mental collectif.

²⁰ Sur les matrices : V. P.GONOD, *Dynamique de la prospective, précité*.

²¹ J.W. LAPIERRE, *L'analyse de systèmes, l'application aux sciences sociales*, Syros, 1992.

par rapport aux processus, eux-mêmes distribués selon les sous-systèmes. Il faut donc identifier ceux "qui tirent les ficelles", et comment, quels sont leurs espaces de liberté, leurs objectifs, stratégies et moyens à leur disposition.

Le territoire contient de nombreux acteurs dotés de moyens d'action divers, de projets voire de finalités différents. D'où l'importance de pénétrer les typologies des acteurs et de leurs pratiques.

On construit une information croissante en spirale.

L'information accumulée dans les configurations précédentes conduit à une série de questions liant la structure du système territorial avec son pilotage.

Questions :

- Quel est le degré d'ouverture du système régional ? Comment le système externe opère-t-il le système interne ? À quel niveau, quels sous-systèmes sont sous influence ? Quelles sont les caractéristiques de la spatialisation, c'est-à-dire de l'intégration socio-économique de la région ?
- Quelle est la dépendance, ou l'autonomie relative du système interne ? Celui-ci est-il protégé dans une certaine mesure des perturbations extérieures ? Si oui, par quoi ?
- Le système interne, est-il une "unité active" capable de créer son propre environnement, ou du moins de l'influencer ?
- Le module de pilotage, ou plutôt de multi - pilotage, est-il l'émanation des forces socio - politico - économiques de la région, un module mixte ou dominé par les forces externes ?
- Quelles sont les vitesses de réaction du système interne aux stimulus externes ? Quelles sont les durées et vitesses des processus internes ?

Ceci conduit à s'interroger sur les caractéristiques du module de pilotage :

- Est-il en capacité d'avoir une "autonomie structurelle", c'est-à-dire la possibilité de fixer sa propre structure ?
- Est-il en capacité d'avoir une "autonomie opératoire et fonctionnelle" c'est-à-dire la possibilité de fixer ses variables opératoires et ses règles de fonctionnement ?
- Est-il en capacité d'avoir une "autonomie téléologique", c'est-à-dire la possibilité de fixer ses objectifs et ses buts ? Comment un module multipilotage peut-il arriver à un projet commun ?
- A-t-il une "autonomie de représentation", c'est-à-dire une représentation propre du système qu'il opère et de son environnement ? De quelles informations externes et internes dispose-t-il ?

Simple questions mais dont les travaux prospectifs territoriaux font penser qu'on n'a pas les réponses.

1.3. Temps prospectifs et processus

L'identification des processus en cours, intentionnels et inintentionnels, est une étape décisive pour passer de la représentation systémique à l'anticipation. Pour aussi surprenant la notion de processus est pourtant absente des méthodes explicites de prospective. Tout aussi étrange on constate que, paradoxalement le temps qui est le fondement de la prospective²² en est le grand absent ! Sans doute lui fait-on référence par le choix de l'horizon visé : l'an 2010, 2020, 2050... les scénarios sont censés l'incorporer dans leurs cheminements. En fait, il n'est pratiquement jamais pris en compte la durée des choses, des processus naturels et sociaux, de leurs délais et vitesses, pour la simple raison que cette information n'existe pas, ou très partiellement²³. En conséquence les cheminements prospectifs étant des itinéraires hors des temps, les scénarios résultants sont des pseudos scénarii. Le jugement pourra sembler dur, portant quand on va au-delà des apparences au fond des choses, il est conforme à la réalité. Cette question est d'autant plus essentielle que le territoire est le réceptacle d'une pluralité de temps.

²² G. BERGER, *Phénoménologie du temps et prospective* (ouvrage posthume), P.U.F., 1964.

²³ Y. BAREL avait signalé l'absence "d'algorithmes sociaux" in *Prospective et analyse de système*, La documentation française, 1971. Cette lacune n'a pas été comblée depuis.

La compréhension du temps en prospective se situe sur deux plans, général et spécifique.

Au niveau général

L'idée principale est qu'il faut démystifier le temps unique, homogène et linéaire. Il n'y a pas le temps mais des temps. Il y a une pluralité temporelle et une discordance des temps.

Cette conclusion qui tend à s'imposer est récente. Les recherches sur le temps reposaient sur l'hypothèse posée *a priori* du temps unique homogène et régulier, inaccessible et dominateur. L'interrogation sur les temps, jusqu'alors une énigme philosophique, est abordée autrement. La nouveauté a consisté à considérer les temps comme un objet scientifique et emprunter des voies de recherche qui vont à rebours de celles qui sont suivies jusqu'ici. Ce travail de recherche, quasi-clandestin, remonte à une quinzaine d'années²⁴. La reconsidération du temps à laquelle nous assistons est le résultat d'une recherche internationale en profondeur des "temporalistes"²⁵. Les prospectivistes sont, plus que d'autres, concernés par le transfert interdisciplinaire d'une "science des temps".

Au niveau spécifique de la prospective

La problématique générale des temps a des implications pour la méthodologie et la pratique prospectives.

- En premier lieu il faut que les prospectivistes intègrent la pensée de la pluralité temporelle, de l'hétérogénéité et de la discordance des temps. Pour sortir de l'impasse actuelle, il faut non seulement qu'ils prennent en compte le temps, mais des temps différenciés. Appuyant les recherches des "temporalistes" sur les types de temps, ils devraient contribuer aux classifications des temps, à la réalisation de tables des "temps élémentaires" des processus sociaux. Si la prospective est utilisatrice des apports des sciences sociales, son rôle ne devrait pas en regard de celles-ci être passif, il pourrait être aussi actif, contributeur. Il s'agirait, sur cette question de fond de reprendre le projet des années 1970 de la prospective comme un des chemins de la connaissance, "d'une des branches nouvelles de la sociologie de la connaissance : nouvelle au sens de neuf, et non d'additionnel".

- La clé méthodologique pour traiter des temps prospectifs est celle de la catégorie de processus, aussi bien dans la description systémique que dans l'anticipation. Les temps et les phénomènes sont en relation récursive. Les phénomènes existent en fonction des temps et les temps en fonction des phénomènes. Et les processus sont la catégorie abstraite des phénomènes en mouvement. Dans la méthodologie prospective, les processus sont "produits par l'état du système, ils sont des phénomènes dotés de propriétés, agrégés, organisés dans le temps, activés par des acteurs. Ils sont le triplet de la situation d'état, du temps et des acteurs"²⁶. Les processus en cours au temps présent, "actionnent" le système où ils ont pris naissance. Les acteurs "activent" la situation d'état en opérant les processus, en les supprimant, en en ajoutant. Leur combinatoire aboutit à des temps T+1, T+2, T+N, à des configurations prospectives successives, à des modifications de la structure de la situation d'état initiale.

Le temps de la configuration prospective dépend donc des temps de ses constituants. La figure peut se comparer aux chemins "P.E.R.T." utilisés en programmation. Ces temps peuvent s'additionner quand les processus sont en relation d'ordre, quand B suit A. Ils peuvent être parallèles, quand A et B sont disjoints. Ils peuvent se raccourcir ou s'allonger, sans pour autant former une séquence, quand B accélère ou freine A. Ils peuvent former des boucles complexes. En regard de cette problématique qui incite à l'analyse des causalités, la pratique prospective est trop simpliste.

- Une autre implication du traitement des temps prospectifs est la multiplication des matrices d'interdépendance. Il ne faudrait pas faire une seule matrice mais *plusieurs*.

²⁴ Un réseau de chercheurs intéressés par les travaux sur le temps dans les sciences humaines édita en 1984 une lettre de liaison diffusée dans vingt et un pays qui prit le nom de "temporalistes". Un Comité Conseil international a été constitué en 1990.

²⁵ W. GROSSIN est le fondateur de la lettre. V. "Pour une science des temps, introduction à l'écologie temporelle", Octares éd., 1996).

²⁶ Voir réf. 22

La matrice d'interdépendance est l'aboutissement du continuum de l'analyse de la situation d'état-processus-anticipation. Il faut introduire des conditions rigoureuses : la déclinaison des hypothèses par rapport aux processus en cours, celles correspondant à des processus nouveaux, prendre en compte les temps de réalisation, les délais, décalages, simultanéité ou séquences obligées des processus, des inerties liées à la structure, des possibilités "d'activer" les vitesses de processus. Des matrices successives à des temps fixés conduisent à des configurations prospectives temporelles.

La perspective se dessine alors d'opérer un renversement de problématique. Au lieu de se fixer un horizon prédéterminé, les temps prospectifs seraient déduits des durées, délais et vitesses de réalisation des processus. Ceci conduirait à des configurations du système anticipé à différentes périodes. Le recours à une représentation symbolique graphique et multimédia²⁷ montrerait les modifications morphologiques du système dans le temps et en fonction des diverses combinaisons d'hypothèses envisagées.

Enfin, *last but not least* implication, les émergences et les ruptures sont liées à la compréhension des temps. La prescience de leur apparition n'est pas seulement due à la découverte des "faits porteurs d'avenir", dont Pierre Massé n'a pas indiqué au demeurant comment on les détectait²⁸, mais à l'anticipation des convergences, bifurcations, réunions ou fusions de processus temporels, à l'analyse des réversibilités. La rencontre de ces mouvements est fonction des temps. Ce sont l'apparition de processus nouveaux, leur synchronisation avec la disparition d'anciens, leurs modifications, qui conduisent aux changements et à l'écroulement des structures²⁹.

L'homme politique remarque "La politique sera toujours la science du temps"³⁰. Observation qui prend tout son poids dès qu'il faut mettre en actions une multitude de processus globaux et locaux, et dans des pas de temps en phase avec les aspirations de la société³¹.

1. 4. Aperçu sur l'anticipation

Il y a, à la fois, continuité et rupture entre la modélisation systémique et la modélisation d'anticipation. Continuité car la compréhension du système est l'intelligence de l'anticipation. Rupture car maintenant on invente, on imagine, on crée. Il faut que la rationalité (limitée) de l'analyse soit un support de la créativité. On se pose des questions. En prospective les questions types sont : "What if ?", qu'est ce qui arriverait si ? Le "si" n'excluant pas "l'impensable"³². Il y a aussi le "si", qui entraîne le "si alors"³³.

Le passage de la modélisation systémique à l'anticipation se fait par l'intermédiaire des processus. Voici, par exemple, quelques questions qu'on peut se poser :

- On veut modifier la direction et l'intensité de processus orientés vers le + ou le -, soit pour accentuer des tendances cumulatives dans un sens ou un autre ;
- On veut bloquer des processus intentionnels ;
- On veut accélérer ou freiner les processus ;
- On veut fusionner des processus par la convergence de leurs relations ;
- On veut faire disparaître purement et simplement des processus ;
- On veut introduire de nouveaux processus, ce qui implique le plus souvent d'introduire de nouveaux éléments dans le système.

²⁷ Sur l'utilisation de la graphique et des "chorèmes" géographiques en prospective, voir P. GONOD, " Langage de la prospective : interdisciplinarité, complexité, questions d'un prospectiviste aux géographes " in *Géographie(s) et langage(s)* Actes du colloque I.U.K.B.-I.R.I. (U.N.U.L.) de Sion 1997.

²⁸ V. la contribution méthodologique à la détection de S.Dyer HARRIS et S.ZESLER " *Weak Signals : detecting the Next Big Things* ", in *The Futurist*, Nov-Dec 2002.

²⁹ V. sur l'écroulement des structures P. GONOD, *Dynamique de la Prospective*, Aditech, 1990 (chapitre "La débâcle des régimes de démocratie populaire").

³⁰ J.-P. RAFFARIN, *Pour une nouvelle gouvernance, l'humanisme en actions*, L'Archipel, 2002, p. 65.

³¹ Voir les essais rapport du C.N.T. : "Nouveaux rythmes urbains ? Quels transports ?" Editions de l'Aube, 2002 ; C.E.S., *Le temps des villes*, rapport au C.E.S., éd. des journaux officiels, 2002.

³² Exemples "d'impensable" : l'effondrement du communisme et de l'U.R.S.S., l'attaque terroriste sur le World Trade Center de New York et le Pentagone à Washington...

³³ Ces questions engendrent des réponses qui sont des propositions pour un débat dans le "Petit guide de prospective Nord-Pas-de-Calais 2020" de J.-F. STEVENS (V. J.-P. BAILLY, *Demain est déjà là, Prospective, Débat, Décision publique, précité*).

Ces modifications sont évidemment inspirées par les objectifs poursuivis. Mais au départ rarement ceux-ci sont clairement définis. La fixation d'un "système-objectif" hiérarchisé par niveaux de finalités, buts, et objectifs proprement dits, obéit à un mécanisme itératif.

À défaut d'un système-objectif le point de départ le plus fréquent d'un exercice prospectif est l'identification des enjeux et des problèmes. Les conditions sont alors créées pour passer des processus, enjeux et problèmes aux projets.

Le "problème" est une première expression du monde voulu, puisqu'il représente un écart entre celui-ci et le monde perçu. Mais il y a une distance entre le flou du monde voulu et le projet. Le projet est avant tout une orientation, une voie. Pour qu'il se précise et devienne opérationnel on peut penser y arriver par une analyse critique des processus en cours (voir plus haut). Le projet peut alors être considéré comme une nouvelle configuration des processus, configuration souhaitée, volontariste et possible. Les limites du possible pouvant, et devant, être discutées.

Le futur est imprévisible et la prospective doit faire avec l'*incertitude*. L'incertitude ne concerne pas seulement le futur mais aussi le passé et le présent³⁴. E. Morin a écrit : " Le futur naît du présent. C'est dire que la première difficulté de penser le futur est celle de penser le présent"³⁵. Il faut affronter "la difficulté centrale : penser notre présent, c'est-à-dire les mouvements du monde présent." La compréhension du présent révèle certes des tendances, mais, encore plus, instruit sur les incertitudes. De là la nécessité de comprendre le statut de l'incertitude³⁶ .

Il y a une autre implication de la reconnaissance de l'incertitude : c'est la nécessité de la *stratégie*. Sur ce point, E. Morin précise : " Contrairement à l'apparence, le travail avec l'incertitude est une incitation à la rationalité.. Il incite à la pensée complexe...la complexité appelle la stratégie... "³⁷. On rejoint le projet comme construit stratégique.

Le *projet* ainsi envisagé comme configuration de processus n'est pas un scénario. La philosophie de la "Configuration" est l'acceptation que les processus sociaux sont un mélange de cohérence et d'incohérence, alors que les scénarii ne retiennent que le principe de cohérence. Ce qui conduit dans la pratique à opérer une partition dans le système en considérant séparément d'un côté les plus, les positifs, et de l'autre les moins, les négatifs. Caricaturalement, les plus dessinent le contour des scénarios "roses", les moins celui des scénarios "noirs". Ces scénarii contrastés ne sont pas inutiles dans la mesure où ils décrivent des situations extrêmes et imaginaires, et surtout s'ils montrent les dangers pour le futur. Mais si l'on admet que la vie sociale est un mixte de positifs et de négatifs, de conflits et de coopérations, de processus en cours, de "coups partis" volontaristes amplifiant ou réagissant aux processus inintentionnels, le tout animé de vitesses et de délais propres, il serait plus utile de saisir les situations complexes créées au cours du temps, et leur cheminement, de penser aux processus proactifs, aux projets d'action nécessaires pour les maîtriser. *Or, en matière politique, c'est ce cheminement qui est essentiel pour la guidance, la correction, la modification des trajectoires.*

2. Prospective territoriale et praxéologie politique

La prospective territoriale, on l'a vu, est par nature complexe. La prospective du temps présent l'est encore plus pour les raisons suivantes.

- D'abord, il y a la complexification du monde et de nouvelles configurations de la société. Cela entraîne un "overflow" de la demande. En face de celle-ci, la fonction de combinaison et réduction de la demande³⁸. devient plus difficile, par suite, notamment, de l'affaiblissement des syndicats et partis politiques, en conséquence les "issues" n'entrent

³⁴ Voir dans le site www.mcxapc.org/ateliers/17, l'essai de P. GONOD "Penser l'incertitude".

³⁵ Ce qui rejoint la philosophie de la "Prospective du présent".

³⁶ V les travaux de YEHEZKEL DROR dans son article "Statecraft as fuzzy gambling with history", F.R.Q., fall 1993, vol. 9, n° 3.

³⁷ E. MORIN, *Science avec conscience*, Points Fayard, 1990.

³⁸ Voir D. EASTON, *A systems analysis of political life*, John Wiley & Sons, New York, 1965.

plus dans le procès politique. Comme la société a horreur du vide, individus et associations de toutes sortes comblent ce vide, expriment leur particularisme, ce qui ne contribue pas à la mise en œuvre de la fonction de combinaison et réduction de la demande. L'empilement de législations fortuites, de multicouches décisionnelles, le recouvrement des champs, l'occupation des espaces par des acteurs nouveaux qui s'auto-confèrent une légitimité, compliquent les situations. Il s'ensuit une diversité de processus et de structures qui les lient et les fragmentent en de complexes constellations.

- Ensuite, la globalisation contemporaine - cas unique de la convergence des influences dans tous les aspects de la vie sociale du politique à l'écologique - opère avec une grande extensivité, mais à des intensités, des vitesses et des impacts différents³⁹. Chaque territoire est donc de ce point de vue spécifique. L'encombrement institutionnel résulte aussi de l'institutionnalisation et de l'organisation sur une base mondiale des relations de pouvoir social, économique, politique au travers de nouvelles infrastructures de contrôle et de communication.
- Enfin, l'Etat - Nation ne disparaît pas dans la globalisation, mais les conceptions traditionnelles de la souveraineté et de l'autonomie sont renégociées et réarticulées dans les processus de changement et des structures régionales et mondiales. Ce qu'on a caractérisé comme la fin de l'Etat Whespalien⁴⁰. Nous sommes dans une phase de transition et de reconstruction de l'Etat. D'où les difficultés accrues auxquelles il faut faire face.

Toutes ces considérations amènent à des *interrogations* sur les nouveaux courants qui ont émergé en prospective ces derniers temps et, en particulier à l'hypothèse d'un nouveau modèle de relations entre prospective et décision.

2.1. Retour sur le nouveau modèle de relations entre prospective et décision.

*L'imbrication de la Gouvernance, de la méthode prospective et de la praxéologie politique*⁴¹

On voit mal comment les intentions d'une prospective démocratique, participative⁴², pourraient se concrétiser sans l'identification des "coups partis", pour le meilleur et pour le pire. La "prospective du présent" ne peut faire l'impasse sur sa complexité. La spontanéité est une condition nécessaire mais insuffisante. L'exemple souvent invoqué de la participation citoyenne à Porto Alègre montre qu'il ne s'agit pas d'une improvisation mais d'un processus d'élaboration des solutions, d'une méthodologie de l'action qui s'est élaborée chemin faisant⁴³. En fait, il s'agit d'une praxéologie, et le renouveau de la prospective ainsi que la gouvernance impliquent des propositions praxéologiques nouvelles⁴⁴, des changements de méthodes et une autre praxéologie politique.

La gouvernance globale⁴⁵ ou plutôt, *la bonne gouvernance* se fait par "le haut", ce qui nécessite un ensemble de conditions, beaucoup d'éthique, une force morale entraînante, et, simultanément,

³⁹ Voir D. Held & al., "Global transformations", Stanford University Press, 1999., suivi par le débat "The global transformations reader", Polity Press, 2000.

⁴⁰ K. VALASKAKIS, "Mondialisation et gouvernance", Futuribles, avril 1998, n° 230.

⁴¹ J'utilise le terme praxéologie dans le même sens que T. DE MONTBRIAL dans *L'action et le système monde* (P.U.F., 2002) : "on appellera praxéologie la science des activités humaines organisées, appréhendées sous l'angle de l'exercice du pouvoir. La praxéologie raisonne sur des composantes élémentaires qu'on appellera unités actives".

⁴² J.-P. BAILLY, *Demain est déjà là, Prospective, Débat, Décision publique, précité*.

⁴³ Référence à l'intervention de P. CALAME à la 1^{ère} Biennale du Futur, Paris, 18 octobre 2000.

⁴⁴ On pense particulièrement à celles de F. GOUX-BAUDIMENT (V. *Prospective, Débat, Décision publique, précité*).

⁴⁵ YEHEZKEL DROR, *The capacity to govern*, a report to the club of Rome, frank Cass Publishers 2002, 264 p.

l'élévation de la capacité de compréhension des problèmes complexes par la population. C'est une condition nécessaire, mais insuffisante. L'autre condition est d'associer "le bas" à l'élaboration et la réalisation de la politique.

L'écroulement des projets prédéterminés incite à "faire de la politique autrement", être à proximité, à l'écoute des citoyens (style qui semble faire l'unanimité de la classe politique française, après les élections du printemps 2002). On ne peut que se réjouir de cette attitude. Cependant ce style peut difficilement conduire au projet à long terme. On sait que la vision à long terme n'est recevable par la population que si elle se traduit par des satisfactions immédiates, si quelque chose change. Spontanément ce n'est pas le long terme qui est privilégié dans une société démocratique, à l'inverse du totalitarisme. D'où une contradiction à surmonter.

La rétroaction long terme-court terme, la saisie du bon maillon immédiat qui permet de tirer la chaîne vers l'avenir sont des défis politiques majeurs.

Concrètement se pose la dialectique des actions immédiates, du programme (par exemple de législature) et du projet à long terme. Ce dernier peut être au croisement d'une vision de l'avenir et d'un construit "chemin faisant".

Un autre aspect praxéologique concerne *le rapport de la politique aux temps*. Il faut dynamiser en quelque sorte les programmes par l'introduction du temps des choses. Pour cela il faut disposer de repères dynamiques des cheminements prospectifs pour apprécier comment les événements subis ou inattendus font dévier les itinéraires envisagés. La temporalisation des processus, évoquée plus haut, est la condition permissive de la réactivité et du contrôle de la direction. *La prospective a été considérée à juste titre comme l'antifatalité, il reste à la développer pour qu'elle devienne l'antidérive politique.*

2.2. Comment faire ?

La réponse est à la fois méthodologique et praxéologique.

Un essai

Il est proposé de mettre en œuvre simultanément et de relier une méthode prospective qui parte du présent et en décrypte la complexité, identifie les mouvements en cours des processus, organise la réflexion critique sur ceux-ci, permet de prendre conscience de ce qu'on veut et peut changer, avec un mécanisme organisé de participation à la compréhension du système, la détermination des projets, leur réalisation et leur évaluation.

Dans **l'essai** suivant la "manière de penser" opère l'ensemble. Elle se réfère à une problématique (complexité, incertitudes), à la prospective participative (intelligence collective, acquisition d'un bagage culturel) à un système intellectuel (concepts, méthodes, outils) la praxéologie (méthodologie de l'action, apprentissage collectif). La représentation du système territorial interne est reliée à celle du système externe.

La représentation du système territorial interne en mouvement articule les données objectives et les représentations citoyennes.

L'anticipation se fait par un jeu d'hypothèses sur les processus (contraintes inéliminables et éliminables, processus maintenus, modifiés, réversibles, éliminés, nouveaux). La temporalisation (l'immédiat, le court et le long termes, les visions et projets, les temps politiques, leurs durées, vitesses, délais) conduit à des cheminements temporels, et à autant de configurations prospectives, l'anticipation débouche sur des structures successives.

Le système externe concerne des ensembles géopolitiques relevant. Ces ensembles ont des rapports d'interdépendance (sens des relations, influences données et reçues). Ils se situent dans la mouvance de la globalisation (intensité, extensivité, vitesse). La configuration prospective globale opère le territoire-objet, à divers niveaux d'intégration du système interne.

La "*prospectivité du présent*" est assimilable à un processus politique entrées-sorties constitué de quatre pôles : la prospective, la décision, l'action et le débat, qui s'articulent entre eux. Selon les maîtres d'ouvrage de la prospective, les niveaux de décision et d'action il s'ensuit une variété

d'itinéraires, et si l'on pense en termes de gouvernance, la reconnaissance d'une gouvernance multi-niveaux.

On établit un "*Praxéogramme de la prospective à la décision et à l'action*". Quand on passe à la modélisation d'anticipation, il y a continuité et rupture. Continuité, car on passe des processus à la formulation d'hypothèses. Rupture, car désormais on imagine, on invente. La combinaison des hypothèses et leur traitement conduit à la vision de futurs, à détecter parmi ceux-ci les souhaitables, qui deviendront les voulus. L'acte essentiel (et pratiquement absent de la prospective courante) pour ne pas sombrer dans des rêves creux est ensuite l'analyse du cheminement dans le temps du ou des futurs envisagés. Ce n'est qu'au terme de cette temporalisation que pourront être véritablement élaborés les projets. L'heure est ensuite aux choix, aux décisions et à l'action. Là aussi, la mise en œuvre du ou des projets retenus requiert une temporalisation des mesures.

La "*Prospective en continu*" correspond à un mécanisme organisé. Il n'y a pas une fièvre prospective occasionnelle, mais un mécanisme permanent.

On peut passer de la prospective en continu à "*la décision et à l'action en continu*". Les projets T_1 , T_2 , T_3 ,... donnent lieu à autant de choix décisionnels et de mise en œuvre. Mais dès la configuration prospective T_1 , les actions peuvent revêtir différentes formes. Ainsi le décryptage de la complexité du présent peut provoquer un message d'alerte. Les enjeux perçus, positifs (les chances), négatifs (les risques) peuvent être reçus comme des déclencheurs d'action. On est dans la zone de réactivité. L'anticipation prospective de chances ou de risques peut conduire à ne pas attendre ses apports finaux pour agir. On est dans la zone de pré activité. La vision des futurs, un des outputs de l'anticipation, peut conduire à les préparer. L'action crée les événements. On est dans la zone de pro activité.

Enfin "*L'entrée du débat citoyen*" complète ces éléments de praxéologie politique. On peut dire, de suite, que la relation projet à long terme et action immédiate, serait grandement facilitée si les citoyens participaient à toutes les phases du procès prospective-décision-action.

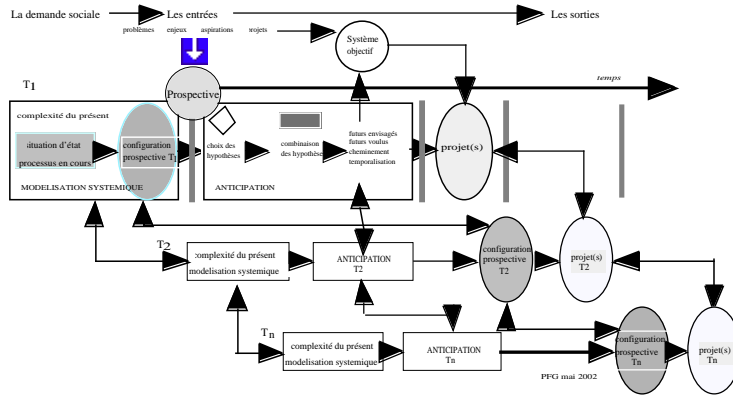
Ceci a conduit à envisager huit phases du débat : 1- la participation à la modélisation systémique ; 2- la discussion de la configuration prospective initiale ; 3- Le choix des hypothèses d'anticipation ; 4- la participation à la combinaison des hypothèses ; 5- l'association à la sortie des futurs envisagés ; 6- la contribution à l'élaboration des projets, 7- l'association aux choix et décisions ; 8- un regard sur la mise en œuvre des actions et de leurs résultats⁴⁶.

Il s'ensuit qu'un vaste programme de recherche et de développement reste ouvert si l'on veut réellement mettre en œuvre "une autre façon de faire de la politique".

La figure suivante : "*Praxéogramme de la prospective en continu*" et "*Prospective et débat démocratique*", résumant la nouvelle praxéologie proposée.

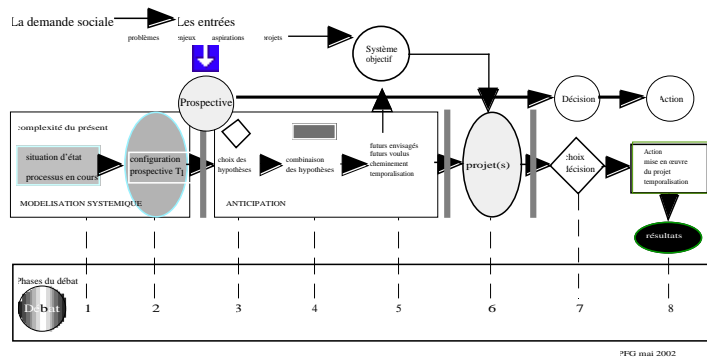
⁴⁶ Cet article était écrit quand son auteur a pris connaissance de l'étude de G. FROGER et P. OBERTI, "Gouvernance et développement durable. L'aide multicritère à la décision participative" in *Autour du développement durable*, Presses Universitaires du Mirail, Sciences de la société, octobre 2002, n°57.

Fig Praxéogramme de la prospective en continu



Prospective en continu et débat démocratique

Éléments de Praxéologie politique



3. Et après ?

J'ai souligné en introduction le caractère nécessaire et l'opportunité de l'initiative de la D.A.T.A.R. de relancer la prospective au sein de l'Institution qui, il y a trente ans, a été un moteur de la réflexion, de la méthodologie et de l'anticipation. Il faut ajouter qu'un autre aspect positif est l'entrée en prospective d'universitaires qui, jusqu'alors se tenaient en dehors. Il faut espérer que cette entrée ne sera pas sans lendemain.

Le programme de prospective 2000-2002 de la D.A.T.A.R. a été organisé en dix groupes de travail. Le produit de chacun des dix groupes sera, en principe, un livre, comme celui-ci. Nul doute qu'ils soient,

pris individuellement de qualité et qu'ils apportent des éclairages utiles sur les thèmes traités⁴⁷. Dans la mesure où le programme ne vise pas seulement à une meilleure connaissance du territoire mais est "mission-orientée" vers l'action, il devrait dégager un éclairage prospectif de la décision publique. Cela va être difficile en raison de sa construction.

3.1 Critique

La manière de faire a été "classique" et conforme à la logique cartésienne. On a divisé le problème en autant de parties. Et nul ne peut contester que les thèmes retenus ne soient pertinents. Mais on a divisé en disjoignant et sans que les relations du tout et des parties aient été considérées, alors qu'il eut fallu analyser sans disjoindre, ce qui est une autre manière de penser.

On aura dix livres, mais ensuite ? Comment faire la synthèse de ces apports alors que le territoire est multidimensionnel et interdisciplinaire par essence ? Comment intégrer les propositions émanant des groupes pour améliorer la qualité de la décision publique, ce qui était la raison d'être du groupe "Prospective territoriale et décision publique", et, implicitement, une finalité de l'ensemble ? Si l'on n'a pas incorporé l'interdisciplinarité au départ, on ne la trouvera pas à l'arrivée.

La situation étant ce qu'elle est, l'équipe de la DATAR est confrontée à un défi intellectuel : comment faire la synthèse de ces sous-ensembles disjoints. Sans doute peut-on toujours s'en tirer par les ruses de la multidisciplinarité par juxtaposition et une habileté éditoriale. Mais si on place l'exigence plus haut, se pose la question de la méthode de traitement de l'information constituée.

3.2. Propositions

On ne peut pas réparer la faute épistémologique originelle, mais on peut, au moins tirer parti des travaux des dix groupes. Voici une esquisse de ce qui pourrait être fait :

- Dans un premier temps on récapitulerait les relations logiques directes entre les groupes. Il s'agit ici de relations primaires. Une matrice d'interdépendance mettrait en lumière les relations directes. Une matrice complémentaire NPN (neutre-positif-négatif) dégagerait le sens des relations entre les composants du programme.
-
- On extrairait ensuite des travaux des groupes : a) sa représentation de *la complexité du présent*, en d'autres termes, la situation d'état ; b) les processus en cours, héritages de décisions passées, ils sont par définition inintentionnels pour l'observateur présent, les processus intentionnels que le groupe juge nécessaires d'introduire, processus nouveaux, ou/et processus en cours qu'on veut modifier ; c) les acteurs positionnés sur les processus ; d) les hypothèses formulées quant au futur ; e) les attentes sociétales identifiées.
- Le pas suivant serait l'identification des complémentarités et contradictions entre processus, d'une part, et hypothèses, d'autre part. Il est probable qu'à ce stade la réflexion porterait surtout sur les processus, la formulation d'hypothèses n'ayant probablement pas été systématique au sein des groupes et restant occasionnelle. On pourrait distinguer les contradictions réconciliables et celles qui sont antagonistes.
- Les attentes sociétales identifiées constitueraient le noyau d'un système-objectif où l'on pourrait distinguer les niveaux des finalités, buts, et missions.
- L'image résultante de cette organisation de l'information serait une "*configuration prospective*" au moment T_0 , exprimant une situation d'état (le monde perçu), les phénomènes en mouvement et les aspirations (le monde actionné).
- L'incorporation des temps des processus. Le projet de la D.A.T.A.R. "Territoire 2020" a du souffle. Pourtant il risque de tourner court si la dynamique des phénomènes en cours et des processus introduits volontairement ne sont pas temporalisés. Il faut passer de la

⁴⁷ Exemples, les deux livres dont j'ai connaissance : P. LACOMBE (sous la direction de -), *L'agriculture à la recherche de ses futurs*, éd. l'Aube, D.A.T.A.R., 2002 ; P. PERRIER-CORNET (sous la direction de -), *Penser les campagnes*, éd. l'Aube, D.A.T.A.R., 2002.

configuration virtuelle actuelle à la configuration prospective d'anticipation 2020. Ceci implique de se poser nombre de questions essentielles : quels sont les processus irréversibles, jouant le rôle de contraintes inéliminables, quelles sont les contraintes maîtrisables qui ont la signification de modification de la structure ?

- Comme il est probable que la formulation d'hypothèses fondées sur les processus inintentionnels et intentionnels n'a pas été faite systématiquement jusqu'alors, cette réflexion devrait faire l'objet d'une interrogation des groupes.
- Le *cheminement*, à partir de la configuration présente, est plus important que l'image, ou les images 2020. *Le cheminement est celui de l'action politique, c'est plus important que les images finales*. Selon les convergences, bifurcations, arrêts de processus, délais et durées des actions envisagées, des situations apparaîtront en cours de marche et dont les dates ne seront pas fixées à l'avance. Un exemple illustre cette façon d'opérer. Le rapport "Aménager la France de 2020, mettre les territoires en mouvement"⁴⁸ contient cinq scénarii et, en conclusion, un "Plaidoyer pour le polycentrisme maillé : les politiques publiques qui en découlent". En ne discutant ni de la teneur de ces scénarios, ni du projet proposé, le véritable problème politique est de définir comment, et dans quel pas de temps on passe au projet normatif. Et s'il s'avère que cette avancée est irréaliste, cela devrait conduire à revenir sur le projet initial. Mais, différence essentielle, le point de départ ne serait pas des scénarii, mais la configuration de la complexité du présent.
- Autre interrogation concernant la - ou plutôt - les décisions publiques. N'y a-t-il pas ici la nécessité d'un apport spécifique supplémentaire du groupe "prospective territoriale et décision publique" pour traiter des niveaux des décisions publiques, de leur temps d'élaboration et de mise en application, de leur irréversibilité ou non, des durées et de leurs impacts, de leurs points de blocage ? Comment ces décisions cheminent dans le système politique, comment les aspirations, besoins et projets transitent dans le mécanisme politique français, où et comment les nombreux intrants sont combinés et réduits, les "issues" transformées en décisions ? Questions qui soulèvent à leur tour, concrètement, les rapports entre la légitimité politique et l'intervention citoyenne éventuelle le long du processus décisionnel.

En bref, il serait dommage de laisser retomber la pâte qui a levé. La prospective, en général, la prospective territoriale, en particulier, dans leurs relations avec la décision et l'action publiques, restent des chantiers ouverts à la Recherche et au Développement. Trente ans après la tentative avortée du groupe 1970, n'est-ce pas l'occasion de reprendre le projet de la prospective comme branche nouvelle de la connaissance, et de l'actualiser en reliance avec la praxéologie politique ?

⁴⁸ D.A.T.A.R., *Aménager la France de 2020, mettre les territoires en mouvement*, La documentation française, 2000.

